

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Une prière à réciter. — III Une messe à l'Hôpital Canadien. — IV M. le curé Zéphirin Auclair. — V Retraites fermées à la Villa Saint-Martin. — VI Prières des Quarante-Heures.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 14 mai

SOLENNITE DE SAINT JOSEPH

Depuis le mois de mai 1911, on peut chanter la messe des solennités remises au dimanche dans les chapelles (semi-publiques) de communauté, ce qui n'était accordé précédemment que pour les chapelles publiques et les églises.

Messe (ancienne fête du Patronage); double de 1e cl.; mém. du III dim.; préf. pascale; dernier Ev. du dim. — Aux IIes vêpres, mém. de saint Jean-Baptiste-de-la-Salle et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 21 mai

NOTE. — Les églises provisoires bénites par une seule oraison (domus novae ou benedictio loci) mais non encore bénites solennellement (avec la formule du Rituel, titre VIII, ch. 27), n'ont, pas de titulaire liturgique, de fête ni de solennité constituée par une messe votive (non plus que de mention dans l'oraison du suffrage). Le nom par lequel on désigne cette chapelle n'est qu'un nom vulgaire.

Diocèse de Montréal. — Du 17 mars, saint Patrice (Montréal et Sherrington); du 18, saint Gabriel; du 21, saint Benoit; du 11 avril, saint Léon (Westmount); du 20, saint Zotique et saint Victor (Terrace Vinet); du 21, saint Anselme; du 23, saint Georges (Montréal et Longueuil); du 25, saint Marc; du 26, Notre-Dame-du-Bon-Conseil; du 1 mai, saint Philippe et saint Jacques; du 4, sainte Monique; du 8, saint Michel-Archange; du 9, saint Hermas; du 10, saint Isidore; du 15, saint Jean-Baptiste-de-la-Salle; du 17, saint Pascal Baylon; du 20, saint Bernardin de Sienne. Baylon; du 20, saint Bernardin de Sienne; Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (Verdun).

Diocèse d'Ottawa. — Du 17 mars, saint Patrice (Ottawa et Fal-lowfield); du 6 avril, saint Sixte; du 16, saint Benoît-Joseph (Wendover); du 24, saint Fidèle (Fassett); du 26, Notre-Dame-du-Bon-Conseil (Ottawa); du 1 mai, saint Philippe (Argenteuil et Richmond); du 8, saint Victor (Alfred); du 9, saint Grégoire (Buckingham et Vankleek Hill); du 10, saint Isidore (Prescott et Much); du 19, saint Célestin (Pakenham); Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (Grenville).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 12 mars, saint Grégoire (Mount Johnson); du 1 avril, saint Hugues; du 5, saint Vincent Ferrier (Adamsville); du 14, saint Valérien; du 23, saint Georges (Henryville); du 25, saint Marc; du 29, saint Pierre (Pike River); du 2 mai, saint Athanase (Iberville); du 3 mai, sainte Croix (Dunham); du 5, saint Pie; du 19, sainte Prudentienne (Roxton Pond).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 11 avril, saint Léon; du 14, saint Justin; du 25, saint Marc (Shawinigan); du 30, saint Sévère; du 1 mai, saint Philippe (Trois-Rivières).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 17 mars, saint Patrice (Sherbrooke et Magog); du 18, saint Gabriel (Stratford); du 21, saint Philémore (Stoke Center); du 23, saint Benoît (East Bolton); du 11 avril, saint Léon (Marston); du 13, saint Herménégilde (Barford); du 23, saint Georges (Windsor et saint Fortunat (Wolfstown); du 26, Notre-Dame-du-Bon-Conseil (Springhill); du 30, sainte Catherine (Hatley); du 1 mai, saint Philippe (Windsor Mills); du 18, saint Venant (Hereford).

Diocèse de Nicolet. — Du 12 mars, saint Grégoire; du 6 avril, saint Célestin; du 10, saint Elphège; du 26, Notre-Dame-du-Bon-Conseil; du 30, sainte Sophie; du 4 mai, sainte Monique; du 5, saint Pie (Guire).

Diocèse de Valleyfield. — Du 17 mars, saint Patrice (Hinchinbrooke); du 17 avril, saint Anicet; du 20, saint Zotique; du 26, saint Clet.

Diocèse de Pembroke. — Du 17 mars, saint Patrice (Mount St. Patrick); du 21 avril, saint Félix (Pointe-Alexandre); du 1 mai, saint Jacques (Portage-du-Fort); du 5 mai, saint Pie (Osceola).

Diocèse de Joliette. — Du 17 mars, saint Patrice (Rawdon); du 18, saint Gabriel (Brandon); du 20, saint Cuthbert; du 10 avril, saint Michel des Saints.

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 17 mars, saint Agricole; du 18, saint Gabriel (Lalemant).

Diocèse d'Haileybury. — Du 17 mars, saint Patrice (Cobalt, Irlandais); du 18, saint Gabriel (Guérin); du 23 avril, saint Georges (Abitibi).

J. S.

UN

Le Souvenir nor
de quelques prière
notamment celle q
pire du testament
tuellement dans t
faites de moi un c
la haine, que je
je mette le pardon
là où est l'erreur, q
je mette la foi; là o
là où sont les téné
tristesse, que je me
cherche pas tant d'
que de comprendre
en se donnant que l
que l'on se trouve s
obtient le pardon, c
l'éternelle vie. ”
Le Saint-Père a v
est à souhaiter qu'e
qu'elle soit l'expres

UNE MES



NE sonnerie
accent brit
le salon d
Cloud des militaire
deux rangs. De bre
les hommes se mett
vont vers une const
où, dans la salle pri

UNE PRIERE A RECITER

Le Souvenir normand a fait parvenir au Saint-Père le texte de quelques prières pour la paix. Il nous plaît de reproduire notamment celle qui est adressée au Sacré-Coeur et qui s'inspire du testament de Guillaume le Conquérant. La voici textuellement dans toute sa touchante simplicité: " Seigneur, faites de moi un digne instrument de votre paix ; là où est la haine, que je mette l'amour ; là où est l'offense, que je mette le pardon ; là où est la discorde, que je mette l'union ; là où est l'erreur, que je mette la vérité ; là où est le doute, que je mette la foi ; là où est le désespoir, que je mette l'espérance ; là où sont les ténèbres, que je mette la lumière ; là où est la tristesse, que je mette la joie. — O Seigneur, faites que je ne cherche pas tant d'être consolé que de consoler, d'être compris que de comprendre, d'être aimé que d'aimer, parce que c'est en se donnant que l'on reçoit, que c'est en s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même, que c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, que c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie. "

Le Saint-Père a vivement goûté cette émouvante prière, et il est à souhaiter qu'elle trouve un écho dans tous les coeurs et qu'elle soit l'expression du sentiment universel.

UNE MESSE A L'HOPITAL CANADIEN



UNE sonnerie de clairon qui a un accent étranger — un accent britannique — vient de faire se ranger devant le salon d'honneur du champ de courses de Saint-Cloud des militaires au costume kaki. Ils sont alignés sur deux rangs. De brefs commandements en langue anglaise, et les hommes se mettent en mouvement. D'un pas léger, ils vont vers une construction de bois, chalet suisse ou norvégien, où, dans la salle principale, occupée tantôt par les secrétaires

e (Ottawa et Fal-
noit-Joseph (Wen-
tre-Dame-du-Bon-
rgenteuil et Rich-
grégoire (Bucking-
scott et Much); du
-des-Sept-Douleurs

s, saint Grégoire
saint Vincent Fer-
saint Georges (Hen-
(Pike River); du 2
: Croix (Dunham);
xton Pond).
saint Léon; du 14,
du 30, saint Sévère;

Patrice (Sherbrooke
21, saint Philémo-
olton); du 11 avril,
le (Barford); du 23,
Wolfstown); du 26,
30, sainte Catherine
Mills); du 18, saint

grégoire; du 6 avril,
Notre-Dame-du-Bon-
Monique; du 5, saint

st Patrice (Hinchin-
Zotique; du 26, saint

: Patrice (Mount St.
exandre); du 1 mai,
int Pie (Osceola).
atrice (Rawdon); du
ert; du 10 avril, saint

saint Agricole; du 18,

t Patrice (Cobalt, Ir-
3 avril, saint Georges
J. S.

du médecin-chef, un autel a été dressé devant une grande baie vitrée. Le petit bruit des machines à écrire a cessé. C'est à l'harmonium de se faire entendre maintenant. Des dames de la Croix-Rouge du Canada, ambulancières à l'uniforme bleu pâle, sont agenouillées pour l'office qui va commencer.

L'autel est un petit autel de missionnaire. Les militaires canadiens assistent à la cérémonie religieuse, rangés en lignes parallèles, fixes, les mains le long de la couture de la culotte, le képi sur la tête. La messe commence, des voix s'élèvent qui chantent :

*Dieu de clémence, ô Dieu vainqueur !
Sauvez, sauvez la France !*

Ce sont les Canadiens qui chantent cela, des Canadiens, des soldats, à la voix mâle. Et ce cantique sur les lèvres de ces soldats du Dominion, ce cantique est deux fois émouvant. A l'entendre dans ce cadre où la souffrance de nos héros de Verdun, où la foi de l'immense Canada, où le dévouement, où la science de ces petits-fils de France, aujourd'hui nos alliés, ont pris la place que tenait la frivolité mondaine, la place des foules excitées par l'appât du jeu, on ne peut s'empêcher d'être ému profondément pour peu que l'on ait de sensibilité française... On mêle sa voix—une voix que l'émotion étouffe quelque peu—on la mêle à ces voix canadiennes et l'on appelle la clémence du ciel et la victoire qu'il lui appartient de répandre sur la France.

Voici le moment du sermon. L'officiant qui prêche est allé au front. Sa parole est brève, nette, positive. Elle est énergique. " Vous êtes des catholiques, dit le prêtre en substance, vous avez le devoir de vous approcher de Dieu, de faire vos Pâques. La nature qui vous entoure et qui est belle, cette saison qui dit la joie de vivre, votre situation présente, loin des dangers du front, vous invitent à jouir et vous font oublier la mort. Mais vivez sérieusement pour pouvoir vous approcher

de Dieu. Restez
de vous sains...

Tel fut le sens
Les cantiques repri
dement donné en a
clairon salua l'élé
Quand la cérémonie
marche militaire, t
du Dominion sorti
allègre, vif... Il
printemps en ce jo

La joie de tous
coeurs de ses fi
aux jours de la
plus, cette joie
manche du *Lactan*
du triomphe pas
clysmes de la gu
Elle ne sait que di
losophique, existe,
sie, à ces troubles
grations du front.
solidité intellectuel
la série des événem
Dieu, *signatum est*
blent ni la danse n
ble mort ni les révo
bre de l'esprit, la
cette assurance, cet
ce dimanche de pri
on les voyait, on les
nature au champ de

de Dieu. Restez fidèles à vos femmes, à vos fiancées. Gardez-vous sains... ”

Tel fut le sens de ce petit sermon. La messe se continua. Les cantiques reprirent. A la consécration, un bref commandement donné en anglais avertit les hommes. Une sonnerie de clairon salua l'élévation de l'hostie sainte et du calice divin... Quand la cérémonie fut achevée, l'harmonium fit entendre une marche militaire, toute en mouvement et en gaieté. Les soldats du Dominion sortirent de l'office en marquant le pas—un pas allègre, vif... Il y avait de la joie dans l'air radieux de ce printemps en ce joli cadre de Saint-Cloud.

La joie de tous paraît, cette joie que donne l'Eglise aux coeurs de ses fidèles, et qu'elle leur fait chanter même aux jours de la pénitence, quand l'*Alléluia* ne s'entend plus, cette joie raisonnable de la mi-carême et du dimanche du *Lactare*, avant les grandes et rayonnantes joies du triomphe pascal. Devant les catastrophes, les cataclysmes de la guerre, la pensée humaine est vite hébétée. Elle ne sait que dire. Une sorte d'aphasie intellectuelle, philosophique, existe, semble-t-il, parallèlement à ces cas d'aphasie, à ces troubles psychiques qu'engendrent parfois les déflagrations du front. Mais quel équilibre moral et mental, quelle solidité intellectuelle chez le chrétien qui regarde se dérouler la série des événements, avec quelque chose du regard même de Dieu, *signatum est super nos lumen vultus tui*, et que ne troublent ni la danse macabre des hommes aux accents de l'horrible mort ni les révolutions des empires. Joie, vigueur, équilibre de l'esprit, la foi donne cela aux croyants, et cette foi, cette assurance, cette joie, on les voyait au sortir de cette messe ce dimanche de printemps, à l'hôpital de nos frères canadiens, on les voyait, on les sentait dans l'air large et libre de la saine nature au champ de courses de Saint-Cloud.

La Croix, de Paris.—6 avril 1916.

M. LE CURE ZEPHIRIN AUCLAIR

Ly a tout juste aujourd'hui quinze jours, le dimanche 2 avril, au moment où il prêchait la parole de Dieu à ses paroissiens, s'effondrait soudain, dans la chaire de son église de Saint-Polycarpe, M. le curé Zéphirin Auclair. On se précipita à son secours. Son dévoué vicaire, M. l'abbé André, l'absout en chaire même et l'administra dans la sacristie l'instant d'après. Les médecins tentèrent de le ranimer. Mais il était déjà mort, dans la chaire. Une crise d'urémie avait déterminé une syncope du cœur. M. le curé Auclair avait soixante-cinq d'âge et il venait d'entrer dans sa quarantième année de sacerdoce.

Ce n'est pas sans une émotion profonde, on le comprendra sans peine, que j'entreprends de rendre à cette mémoire qui m'est si chère l'hommage que, depuis dix ans, j'ai rendu à tant d'autres. J'ai hésité à le faire. Il me semblait qu'une plume autre que la mienne serait plus à l'aise. On m'a persuadé, qu'étant données mes fonctions habituelles de journaliste et de chroniqueur, personne ne serait surpris de me voir apporter à cet oncle vénéré l'hommage suprême. Lui et son frère, l'ancien curé de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ont été, pour ma soeur et pour moi, de véritables pères. Quand mon père mourut en 1866, tout jeune avocat, le futur curé Magloire était en première année de soutane et le futur curé Zéphirin suivait ses classes d'éléments latins. Ils se promirent tous les deux de veiller sur ces orphelins dont le berceau même était en deuil, et ils ont généreusement et inlassablement tenu leur pieuse promesse. Je leur dois, après Dieu, tout ce que je suis. Tous les deux, maintenant, sont dans la tombe. J'ai déjà raconté (1) la vie si utile, si pleine et si douloureuse sur

(1) Voir *Prêtres et religieux du Canada*, (1er vol., page 129), chez Beauchemin.

sa fin, de mon oncle celle si calme, si fructueuse Zéphirin. Qu'il ne soit pas indiscret à parler de sa simplicité d'âme, voulaient dire d'instinctivement à la mémoire de sa gratitude. Certainement j'en aurai du moi

L'abbé Zéphirin Auclair, de l'île Jésus, au rang de curé, était le quinzième enfant de son grand-père. Sept de ses frères — ont vécu jusqu'à l'âge de Jean-Baptiste Magloire et Zéphirin Auclair. Les aînés, ont pu suivre leurs études à Saint-Vincent du terrain de mon grand-père à terre. Après avoir travaillé, s'était rendu en voyage avec Jean-Baptiste Auclair. Sa lettre : " Ton garçon l'aurait été. " — " Mais, monsieur le curé, c'est une pauvre famille. " — Plus tard les deux aînés. Les deux premiers enfants, le plus jeune, succédant à son père, prenant la soutane, s'occupait d'une bonne. Bientôt, après avoir été professeur et son frère, succédant à son père. C'est là que le curé fut chargé de la philosophie. Charbonneau, de l'av

sa fin, de mon oncle Magloire. Je vais rappeler aujourd'hui celle si calme, si fructueuse et si sacerdotale, elle aussi, de mon oncle Zéphirin. Qu'on me pardonne ce qu'il y a sans doute d'indiscret à parler ainsi des miens. Je le fais en toute simplicité d'âme, voulant soulager mon coeur navré et payer modestement à la mémoire de ces bienfaiteurs de ma vie ma dette de gratitude. Certes, je me reconnais inférieur à la tâche, mais j'aurai du moins fait acte de bonne volonté.

* * *

L'abbé Zéphirin Auclair était né à Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus, au rang Saint-François, le 14 décembre 1850. Il était le quinzième et le dernier enfant de la famille de mon grand-père. Sept de ces enfants—cinq garçons et deux filles—ont vécu jusqu'à l'âge adulte. Les trois plus jeunes, Elie, Magloire et Zéphirin, grâce aux sacrifices des parents et des aînés, ont pu suivre leur cours classique. C'est le curé de Saint-Vincent du temps (M. Lavoie 1847-1853) qui décida mon grand-père à envoyer le premier des trois à Sainte-Thérèse. Après avoir présidé un examen à l'école du rang, il s'était rendu en voiture devant la maison de son paroissien, Jean-Baptiste Auclair, et lui avait dit, sans descendre de voiture: " Ton garçon Elie a du talent, mets-le au collège. " — " Mais, monsieur le curé, je ne suis pas riche et j'ai une nombreuse famille. " — " Ça ne fait rien, cela s'arrangera. " Plus tard les deux autres suivirent.

Les deux premiers avaient étudié à Sainte-Thérèse. Zéphirin, le plus jeune, suivit en 1865 son frère Magloire qui, en prenant la soutane, s'en allait enseigner au collège de Terrebonne. Bientôt, après une année au collège Masson, le jeune professeur et son frère étaient dirigés vers le Collège de Montréal. C'est là que le jeune Zéphirin fit ses cours, de la syntaxe à la philosophie. Il y fut confrère, entre autres, du juge Charbonneau, de l'avocat Bisailon et du notaire Girouard.

LAIR

rs, le dimanche
parole de Dieu
n, dans la chaire
Zéphirin Auclair
oué vicaire, M.
administra dans
tentèrent de le
a chaire. Une
lu coeur. M. le
venait d'entrer

n le comprendra
tte mémoire qui
ns, j'ai rendu à
semblait qu'une
se. On m'a per-
telles de journa-
rpris de me voir
ême. Lui et son
de Montréal, ont
es pères. Quand
at, le futur curé
et le futur curé

Ils se promirent
t le berceau même
lassablement tenu
Dieu, tout ce que
ns la tombe. J'ai
si douloureuse sur

ter vol., page 129).

De constitution plutôt frêle, aimable et doux envers tous, ponctuel et régulier, s'il ne fut pas un élève brillant, il sut être docile toujours, appliqué, sérieux et de tenue irréprochable. Il a gardé toute sa vie le meilleur souvenir de ses maîtres, de ses confrères et de ses condisciples. Il était fier d'être un élève du Collège de Montréal. Ses maîtres du collège et du grand-séminaire, M. Delavigne et M. Rouxel par exemple, furent longtemps ses directeurs et ses aviseurs écoutés autant qu'aimés.

Le 23 décembre 1876, l'abbé Zéphirin Auclair était ordonné prêtre au grand-séminaire par feu Mgr Fabre. Il fut vicaire trois ans au Sacré-Coeur-de-Montréal, sous Mgr Dubuc (1876-1879), puis un an à Lachine, sous M. le curé Piché (1879-1880), et enfin trois ans environ à Saint-Joseph-de-Montréal, sous Mgr Champoux et M. le curé Leclerc (1880-1884). En 1884, il était nommé curé-fondateur de Sainte-Clotilde-de-Chateauguay. Il y fut six ans (1884-1890). Il passa ensuite, pour dix ans, à Saint-Anicet, sur les bords du lac Saint-François (1890-1900). Enfin, depuis seize ans, il était curé de Saint-Polycarpe (1900-1916).

M. le curé Auclair était un doux et un pacifique. De son enfance si chrétienne et de sa formation à Saint-Sulpice, il avait conservé une disposition générale à être bon, affable et serviable envers tous. Il aimait les âmes et s'attacha constamment à celles qui lui furent confiées. Il ne brusquait personne et s'efforçait de persuader plutôt que d'intimider par des apostrophes véhémentes. Toujours très digne dans ses relations avec ses intimes comme avec ses paroissiens, il n'avait rien tant à coeur, tout en gardant la distance, que de mettre à l'aise ceux avec qui il venait en contact. Il n'était jamais plus heureux que quand son église était pleine de fidèles et sa maison pleine de monde. Charitable avec discrétion, il a soutenu de sa bourse et de son coeur une infinité de gens. Au grand

étonnement de plusieurs, ils avaient davantage péroré autrement surpris. Sa parole était discrète, n'en était pas en chaire contre tel ou tel, puis, paisiblement, s'en allait par le village dans les rangs, chez tel ou tel. Il entraînait souriant au moment de partir, il était dans telle circonstance. C'est un oubli peut-être, mais je ne vous en dis rien. C'est un oubli peut-être, mais je ne vous en dis rien. C'est un oubli peut-être, mais je ne vous en dis rien. C'est un oubli peut-être, mais je ne vous en dis rien.

Sa régularité et sa fidélité, très tôt, chez lui et dans son église et au confessionnal, quand il n'officiait pas, et à tous les offices, n'étaient pas fidèle à l'exercice, le curé, la prière, et d'une lecture attentive, personne à l'accompagnement de la prière à telle heure. C'est un oubli peut-être, mais je ne vous en dis rien. C'est un oubli peut-être, mais je ne vous en dis rien. C'est un oubli peut-être, mais je ne vous en dis rien. C'est un oubli peut-être, mais je ne vous en dis rien.

vers tous, ponc-
ant, il sut être
réprochable. Il
maîtres, de ses
d'être un élève
ge et du grand-
exemple, furent
is autant qu'ai-

ir était ordonné
. Il fut vicaire
r Dubuc (1876-
hé (1879-1880),
-Montréal, sous
384). En 1884,
ilde-de-Chateau-
sa ensuite, pour
Saint-François
t curé de Saint-

acifique. De son
Saint-Sulpice, il
e bon, affable et
attacha constam-
usquait personne
timider par des
e dans ses rela-
ssiens, il n'avait
, que de mettre à
'était jamais plus
fidèles et sa mai-
tion, il a soutenu
gens. Au grand

'étonnement de plusieurs, il est mort presque pauvre. Ceux qui avaient davantage pénétré sa vie sont les seuls à n'en être pas autrement surpris. Son action sur les âmes, pour être mesurée et discrète, n'en était pas moins très sûre. Au lieu de fulminer en chaire contre tel ou tel abus, il se contentait d'un avis général, puis, paisiblement, il prenait sa canne et son chapeau et s'en allait par le village, ou montait en voiture et se rendait dans les rangs, chez celui ou chez ceux qui laissaient à désirer. Il entrait souriant, la main tendue, causait... puis au moment de partir, il disait: " Mon bon ami, il me semble que dans telle circonstance, l'autre jour, vous n'auriez pas dû... C'est un oubli peut-être... Allons, un bon mouvement et évitez-moi la peine de vous censurer du haut de la chaire... " Sa parole était douce, mais son oeil brun, très clair, plongeait au fond du coeur et en disait long. Je crois qu'il a rarement manqué son but.

Sa régularité et sa ponctualité étaient bien connues. Levé très tôt, chez lui et dans les concours, il était le premier rendu à l'église et au confessionnal. Il assistait dans son église, même quand il n'officiait pas en personne, à toutes les cérémonies et à tous les offices, messes et vêpres. Tous les jours, il fut fidèle à l'exercice, le scir, de la récitation du chapelet, de la prière, et d'une lecture pieuse, dans l'église. Il n'obligeait personne à l'accompagner. Mais on savait que M. le curé faisait la prière à telle heure, et on y allait. Mois de la Vierge, mois du Sacré-Coeur, mois des morts, mois de saint Joseph, il tenait à tout. Ça n'était pas long d'ordinaire, mais c'était substantiel. J'ai écrit qu'il était ponctuel. Oui, sans doute. Mais il faut ajouter pour être précis qu'il était toujours, les offices du dimanche mis à part, en avant d'un quart d'heure. Il annonçait la messe de semaine pour 7 heures, elle commençait invariablement à 7 heures moins un quart. Il m'a dit un jour sérieusement—quitte à en sourire lui-même quand il s'en aper-

cut—“Tu sais, ici, 7 heures, c'est 7 heures moins le quart.” De même, pour aller prendre un train, il fallait toujours partir une demi-heure avant l'heure. Mais tout le monde le savait, et cela ne l'empêchait pas d'être scrupuleusement ponctuel... un quart d'heure avant le temps.

Son évêque, Mgr Emard, en parlant à ses funérailles, ainsi que nous le dirons dans un instant, a rendu un magnifique hommage à son esprit sacerdotal. Il était prêtre, disait Monseigneur, complètement prêtre. Et c'est si vrai! C'est parce qu'il aimait Dieu qu'il aimait tant les âmes. Régulier dans ses exercices, pieux sans sensibilité mais avec conviction, dévoué à ses prônes et à ses catéchismes, il marquait tout son ministère pastoral de je ne sais quel accent de foi et de religion très pénétrant. Il parlait facilement, avec émotion, souvent avec une éloquence vraie. La vérité qu'il prêchait, on sentait qu'il en était profondément convaincu. Il aimait les cérémonies, il officiait avec une grande dignité, et, dans sa tenue comme dans sa parole, il était au dire de tous constamment édifiant.

Enfin, il avait pour l'Eglise et pour ses supérieurs un très grand respect. Pour lui, l'évêque, c'était le supérieur, le père en Dieu. Mgr Emard avait été son condisciple au collège et son confrère de vicariat à Saint-Joseph-de-Montréal. Sa Grandeur d'ailleurs en usait envers son ami de cinquante ans avec une grande bienveillance. Mais dans l'ami, M. le curé Auclair sut toujours voir le supérieur donné par la Providence. Quand Mgr Emard devint évêque de Valleyfield en 1892, l'une des premières dépêches de respectueuses félicitations qu'il reçut lui vint du curé Auclair, alors à Saint-Anicet. Et les oeuvres du nouveau diocèse, je crois pouvoir le dire, n'eurent jamais d'ami et de zéléteur plus empressé que le regretté curé.

Hospitalier envers tous, il affectionnait de l'être surtout avec ses confrères. Les curés de la région du lac Saint-Fran-

çois, puis ceux de l'ouest, puis ceux de l'est, aimait les longues conversations et bien au fait de la remarque malicieuse et de la raillerie ; mais il n'était ni dur, ni amer, ni que amère, ni aux fautes, mais au respect dû au caractère respectable et bienveillant.

Me permettra-t-on de dire que ce fut admirablement bien. Ils étaient attachés par une affection moins vaguement, qu'une affection cher et toujours regrettée l'adversité et la malchance pendant cinq ans. Je ne puis pas dire tout ce qu'il a été pour moi, pour mon frère et pour moi.

Il avait trente-deux ans. C'était tant qu'il la respectait. Après toutes les autres épreuves, culier la mort il y a eu la dernière épreuve l'accident, blessure au coeur et mort. Mon frère a dû hâter sa mort, et depuis plus de dix ans vivante. Il l'avait été jusqu'à la fin.

son journal de dépense... — c'est “ payé pour le dernier mot écrit de... est un écho fidèle de...

(2) Une enfant qu'il p...

pins le quart." De
it toujours partir
monde le savait, et
ment ponctuel...

funérailles, ainsi
lu un magnifique
rêtre, disait Mon-
vrai! C'est parce
s. Régulier dans
ee conviction, dé-
quait tout son mi-
foi et de religion
émotion, souvent
rêchait, on sentait
aimait les cérémo-
et, dans sa tenue
tous constamment

supérieurs un très
supérieur, le père
euple au collègue et
ontréal. Sa Gran-
inquante ans avec
M. le curé Auclair
Providence. Quand
en 1892, l'une des
tions qu'il reçut lui
Et les oeuvres du
urent jamais d'ami
é curé.

de l'être surtout
du lac Saint-Fran-

çois, puis ceux de la presqu'île de Vaudreuil et Soulanges, sa-
vent mieux que personne avec quel sourire réjoui et quelle
mine avenante il leur faisait accueil quand ils le visitaient. Il
aimait les longues conversations amicales, se montrait rensei-
gné et bien au fait de l'actualité, ne détestait pas à l'occasion
la remarque malicieuse ou la petite pointe qui pénètre entre
cuir et chair ; mais il ne se laissait jamais emporter à la criti-
que amère, ni aux fautes contre la charité fraternelle ou con-
tre le respect dû aux supérieurs, il était, pour cela, trop cha-
ritable et bienveillant par nature.

Me permettra-t-on de dire, en plus, en quelques lignes, qu'il
fut admirablement bon et généreux pour tous ceux qui lui
étaient attachés par les liens du sang. Beaucoup savent, au
moins vaguement, qu'il a été la Providence de son frère, le
cher et toujours regretté curé de Saint-Jean-Baptiste, que
l'adversité et la maladie terrassèrent si soudainement il y a
cinq ans. Je ne puis penser non plus, sans verser des larmes, à
tout ce qu'il a été pour ma chère et regrettée maman, pour ma
soeur et pour moi. Ma mère avait tenu sa maison depuis
trente-deux ans. C'était pour lui une soeur qu'il aimait au-
tant qu'il la respectait. Il l'a vu mourir le 21 décembre dernier.
Après toutes les autres peines qui avaient été son lot, en parti-
culier la mort il y a quelques années de son frère Magloire, cette
dernière épreuve l'accabla de telle façon qu'au fond il garda la
blessure au coeur et ne s'en releva pas. La mort de ma pau-
vre maman a dû hâter la sienne. Pour elle aussi, comme pour
son frère, et depuis plus longtemps, il avait été une Providence
vivante. Il l'avait été d'ailleurs pour plus d'un autre, et il
l'a été jusqu'à la fin... Le dernier *item* que l'on trouve dans
son journal de dépenses, en date du 1er avril — il est mort le
2 — c'est " payé pour le couvent de J... (2) tant. " C'est
le dernier mot écrit de la dernière page du livre de sa vie, et
c'est un écho fidèle de toutes les autres.

(2) Une enfant qu'il protégeait depuis dix ans.

Mais je m'excuse de me laisser aller à tous ces souvenirs et à toutes ces intimités. Il vaut mieux sans doute souligner la leçon qu'a constituée sa mort tragique et si soudaine. Il est bien mort au devoir, comme il avait vécu, et, dans notre malheur, à nous qui l'aimions tant, c'est une grande consolation. Mourir ainsi, en chaire, en prêchant, en parlant du devoir pascal, en disant qu'il faut redouter par dessus tout de " s'approcher indignement de la sainte hostie " (3), ah! oui, c'est bien, pour un prêtre, mourir au champ d'honneur! " Quelle glorieuse mort, m'écrivait Mgr l'archevêque, a faite le bon pasteur! Il est bien parti dans l'accomplissement de son devoir. Quel doux accueil a dû lui faire le divin Maître! "

* * *

Les funérailles du curé de Saint-Polycarpe ont été des plus solennelles. Elles étaient sous la direction du neveu du défunt, M. Magloire Dubreuil, entrepreneur de pompes funèbres de Montréal. Pas loin de cent cinquante prêtres entouraient Mgr l'évêque de Valleyfield qui officia, assisté de M. l'abbé Simon, curé de la cathédrale, de M. l'abbé Dugas, curé de Saint-Clet (4), de M. l'abbé Mousseau, principal de l'Ecole Normale, et de MM. les abbés Miron, ancien vicaire, et Prieur, ancien servant de messe du regretté curé. De nombreux parents et amis, en particulier de Saint-Vincent-de-Paul et de Montréal, s'étaient joints aux paroissiens de Saint-Polycarpe pour la triste circonstance. Le chœur de chant de la paroisse, aidé de quelques amis de l'étranger, donna une belle messe des morts. L'émotion de tous était visible. C'était, de toute évidence, un ami et un père que l'on avait perdu et à qui l'on venait rendre les derniers devoirs.

Mgr Emard, avant de donner l'absoute, parla au peuple. Il y

(3) Ce sont exactement ses dernières paroles.

(4) M. le curé Dugas a été depuis appelé à succéder à M. le curé Auclair, à Saint-Polycarpe.

mit vraiment toute
tomba de ses lèvres
auditeurs. Il fit l'a
ciple et qui était r
termes particulière
ment forcé d'abrège
se de ce substantiel
possible que je n'en
C'est un devoir bi
bord Monseigneur, c
de nos prières. Il y
devant vous, quand

Providence sont inn
bien terribles. Pou
Monseigneur doit re
prême. (5) Mais i
offre un cachet par

Les paroissiens d
circonstances de cet
portent. M. Auclai
Toute sa vie il avai
que la couronne lui
son action, sur le thé
contre avec le chef s
nité! Mort tragique,
rir dans le sanctuain
brer, dans la chaire
ristie, n'était-ce pas
qu'il prêchait? En t
seigneur offre à la p
vives sympathies, ma
pathies de tous.

(5) M. Castonguay,

mit vraiment toute son âme, cela paraissait. Pas un mot ne tomba de ses lèvres qui n'allât droit au cœur de chacun de ses auditeurs. Il fit l'éloge de ce prêtre, qui avait été son condisciple et qui était resté son ami depuis cinquante ans, en des termes particulièrement sympathiques. Je suis malheureusement forcé d'abrégier ici, plus que je ne l'aurais voulu, l'analyse de ce substantiel et si touchant discours; mais il n'est pas possible que je n'en donne pas au moins un aperçu.

C'est un devoir bien triste pour nous tous, affirma tout d'abord Monseigneur, que d'entourer ce cercueil de nos larmes et de nos prières. Il y a trois jours à peine M. Auclair prêchait devant vous, quand soudain la mort est venue. Les voies de la Providence sont innénarrables. Elle frappe souvent des coups bien terribles. Pour la quatrième fois en quelques semaines, Monseigneur doit rendre à l'un de ses prêtres l'hommage suprême. (5) Mais ici, Sa Grandeur estime que l'événement offre un cachet particulier.

Les paroissiens de Saint-Polycarpe n'oublieront jamais les circonstances de cette mort tragique et la leçon qu'elles comportent. M. Auclair a été frappé sur le champ de bataille. Toute sa vie il avait combattu le bon combat. On peut dire que la couronne lui a été apportée du ciel, au milieu même de son action, sur le théâtre de ses exploits habituels. Quelle rencontre avec le chef suprême ! Quelle récompense pour l'éternité ! Mort tragique, oui ! Mais combien consolante aussi. Mourir dans le sanctuaire, au pied de l'autel où il venait de célébrer, dans la chaire de vérité, alors qu'il parlait de l'Eucharistie, n'était-ce pas donner dans sa personne l'exemple de ce qu'il prêchait ? En tout cas, c'est le départ d'un apôtre. Monseigneur offre à la paroisse et à la famille du défunt ses très vives sympathies, mais lui-même, il le dit, il a besoin des sympathies de tous.

(5) M. Castonguay, M. Quesnel, M. Lippé et M. Auclair.

M. le curé Zéphirin Auclair, continue Monseigneur, était un prêtre, un véritable prêtre. Sa Grandeur rappelle qu'elle a vécu depuis cinquante ans dans l'intimité du cher défunt, au collège, au grand-séminaire, dans le vicariat de Saint-Joseph, puis, dans le diocèse de Valleyfield, où Monseigneur retrouva M. Auclair curé de Saint-Anicet. Il n'a qu'à se louer des relations qu'il garda toujours avec lui. Il évoque sa carrière, ses travaux à Sainte-Clotilde, à Saint-Anicet, et enfin, depuis seize ans, à Saint-Polycarpe. Il parle de sa piété, qui pénétrait tous les actes de sa vie, de sa régularité, qu'il avait conservée parfaite depuis ses années de séminariste. Il note qu'il fut toujours au poste et ne s'accorda jamais une vacance ou un repos prolongé. Il parle aussi de son dévouement inlassable, de la conviction avec laquelle il exposait les vérités de la religion. On lui disait : " Monsieur le curé, vous ne vous ménagez pas assez. " Mais son zèle l'entraînait toujours. Il prêchait sans se demander jamais si ses forces le suivraient jusqu'au bout. J'avais hâte, dit encore Monseigneur, de me trouver ici, dans mes tournées de confirmation, pour interroger les enfants qu'il préparait si bien. Que dire enfin de sa charité ? Son âme était pétrie de charité, de zèle et de dévouement. Pour son évêque, il fut toujours un appui, un bras droit. Pour ses ouailles, pour les familles, pour les âmes, il fut un véritable père, un prêcheur d'harmonie et de paix, un instrument de la bonté du cœur de Jésus. Il a toujours été pour ses confrères un modèle d'édification. Sa charité prenait ses racines en Dieu. Il aimait prier avec son peuple. Il assistait à tous les offices, même quand il n'officiait pas.

Ah ! non, mes frères, vous ne l'oublierez pas, poursuit Monseigneur, vous n'oublierez pas plus sa vie de zèle si édifiante que sa mort si tragique. Vous croyez avec moi à la résurrection future, c'est notre consolation. Celui qui est parti en prononçant en chaire le nom de Jésus vivant en l'hostie sainte l'a

déjà suivi là-haut, bas dans son zèle et les deuils et les sou leur filiale ou frate et dont la dernière tes ses peines, il a si doce. Dans ces jou suivait vraiment Ne s'unissait à lui, com Il s'est livré tout en à leur service. Il a aux justes. . .

Et pourtant, tern saint et exempt de l gneau immaculé et i sommes dignes ou i prier beaucoup pour longue carrière sacer vous donc de celui q venir reste gravé dar union à Dieu dans l

Ce discours, dont pâle analyse, produi profonde. L'instant cher et regretté curé carpe, sous l'autel ma Magloire Auclair et c curé Cholette. C'éta corps ! Si sincères qu' peut pleurer, mais il sa volonté soit faite s

Archevêché de Mon

nseigneur, était un rappelle qu'elle a du cher défunt, au tit de Saint-Joseph, nseigneur retrouva à se louer des rela- que sa carrière, ses t, et enfin, depuis piété, qui pénétrait u'il avait conservée Il note qu'il fut tou- vacance ou un repos inlassable, de la con- s de la religion. On ous ménagez pas as-

Il prêchait sans se- rient jusqu'au bout. me trouver ici, dans oger les enfants qu'i- arité? Son âme était our son évêque, il fut ses ouailles, pour les le père, un prêcheur la bonté du coeur de es un modèle d'édifi- Dieu. Il aimait prier ffices, même quand il

ez pas, poursuit Mon- ie de zèle si édifiante e moi à la résurrection i est parti en pronon- en l'hostie sainte l'a

déjà suivi là-haut, j'en ai l'espoir, comme il l'avait suivi ici- bas dans son zèle et dans ses souffrances. Car il avait connu les deuils et les souffrances. Il avait versé des larmes de dou- leur filiale ou fraternelle sur des tombes qui lui étaient chères, et dont la dernière est à peine fermée. Mais, au milieu de tou- tes ses peines, il a su porter avec courage la croix de son sacer- doce. Dans ces jours d'angoisse et d'écrasement du coeur, il suivait vraiment Notre-Seigneur sur le chemin du calvaire. Il s'unissait à lui, comme du reste dans toute sa vie de bon prêtre. Il s'est livré tout entier pour Dieu et pour les âmes. Il est mort à leur service. Il a droit de compter sur la couronne promise aux justes...

Et pourtant, termine Monseigneur, parce qu'il faut être saint et exempt de la moindre tache pour s'approcher de l'a- gneau immaculé et que nous ne savons jamais jusqu'où nous sommes dignes ou indignes, il vous convient, mes frères, de prier beaucoup pour l'âme du vénéré pasteur, qui, durant sa longue carrière sacerdotale, a tant prié pour vous. Souvenez- vous donc de celui qui s'est dépensé pour vous. Que son sou- venir reste gravé dans vos coeurs et que vos prières hâtent son union à Dieu dans le ciel, s'il n'y est pas déjà! Amen.

* * *

Ce discours, dont je m'excuse de ne donner qu'une trop pâle analyse, produisit dans les âmes de tous une impression profonde. L'instant d'après, on transportait le cercueil du cher et regretté curé dans la crypte de l'église de Saint-Poly- carpe, sous l'autel majeur. On le plaça près de celui du curé Magloire Auclair et de ceux de Mgr Champoux et de l'ancien curé Cholette. C'était fini, en attendant la résurrection des corps! Si sincères qu'elles soient, les larmes n'y font rien. On peut pleurer, mais il faut s'incliner. Dieu est le maître, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

Archevêché de Montréal, 16 avril 1916.

RETRAITES FERMEES A LA VILLA SAINT-MARTIN

(De mai à septembre)

Le programme des retraites fermées à la Villa Saint-Martin, pour les quatre mois prochains, vient d'être publié. Nous le reproduisons en entier. Ceux qui désireraient l'avoir sur un feuillet spécial contenant aussi divers renseignements sur les retraites, peuvent s'adresser au Père Archambault, Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe.

- Ecole Normale**, jeudi soir, 4 mai, au lundi matin, 8 mai.
Sault-au-Récollet et Ahuntsic, jeudi soir, 11 mai, au lundi matin, 15 mai.
Tiers-Ordre de Saint-François, jeudi soir, 18 mai, au lundi matin, 22 mai.
Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, jeudi soir, 25 mai, au lundi matin, 29 mai.
Paroisse de Lachine, dimanche soir, 4 juin, au jeudi matin, 8 juin.
Notaires, jeudi soir, 8 juin, au lundi matin, 12 juin.
Cercle La Salle (A. C. J. C.), jeudi soir, 15 juin, au lundi matin, 19 juin.
Marchands et hommes d'affaires, jeudi soir, 22 juin, au lundi matin, 26 juin.
Instituteurs (1), samedi soir, 1 juillet, au mercredi matin, 5 juillet.
Avocats, jeudi soir, 6 juillet, au lundi matin, 10 juillet.
Groupe Pie X (A. C. J. C.), jeudi soir, 13 juillet, au lundi matin, 17 juillet.
Hommes de langue anglaise, jeudi soir, 20 juillet, au lundi matin, 24 juillet.
Paroisse de Sorel, lundi soir, 24 juillet, au vendredi matin, 28 juillet.
Voyageurs de commerce, jeudi soir, 3 août, au lundi matin, 7 août.
Cercles Lamennais et Plessis (A. C. J. C.), lundi soir, 7 août, au vendredi matin, 11 août.
Marchands et hommes d'affaires, samedi soir, 12 août, au mercredi matin, 16 août.
Voyageurs de commerce, jeudi soir, 17 août, au lundi matin, 21 août.
Médecins et pharmaciens, jeudi soir, 24 août, au lundi matin, 28 août.

(1) La retraite des instituteurs sera peut-être avancée de quelques jours. Avis en sera donné à temps dans les journaux.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	16 mai.	— Longueuil.
Judi,	18 "	— Saint-Isidore.
Samedi,	20 "	— Saint-Jean-Baptiste-de-Lasalle.